

Haguenau

Une mobilisation contre les violences sexuelles le 7 septembre devant le tribunal

L'association Victimes Inceste Alsace participe à la mobilisation nationale contre les violences sexistes et sexuelles, lundi 7 septembre, et organise un rassemblement devant le tribunal de Haguenau à 19 h.

Marie Gerhardy – Aujourd'hui à 12:00 – Temps de lecture : 2 min



Ajoutez-nous à vos favoris



Nina Deseigne (à gauche) souhaite que Haguenau se mobilise. Photo archives Élise Baumann

Bas-Rhin Trois hommes, trois générations et trois trajectoires de vie effrités par l'inceste

Ils ont 67, 39 et 17 ans. Après de longues années de silence, ces hommes ont eu le courage de dire qu'ils avaient été victimes d'agressions sexuelles dans leur sphère familiale. Aujourd'hui, l'inceste, ils lui font face et le surmontent grâce à des groupes de parole, tenus par l'association Victimes inceste Alsace.

Article réservé aux abonnés



Achille Her

ALISTES

chaque année, notre Prix des associations portées par l'engagement au cœur de nos vies. Nous vous avons présenté les gagnantes dans notre numéro de dernière. Voici nos autres lauréates, se verront remettre une somme de 1 000 euros.

PAR LAURENCE DELPOUX

EST RÉPUBLICAIN

TANJA NIKOLOV

Apprendre la langue française pour tisser du lien
MIROIRS DU MONDE

L'exil, fuyant en 2002 la Macédoine avec ses deux enfants et laissant une carrière, une vie sociale, des racines atterrir dans un petit village où on ne parle pas le moindre mot de français. « Je me suis retrouvée analphabète », se souvient-elle. Le chemin n'a pas été facile, mais, vingt ans plus tard et dans un pays parfait, Tanja met désormais son expérience au service d'autres exilés via son association, à Besançon : 500 adhérents, des femmes d'origines, 8 salariées, une cinquantaine de bénévoles, un café associatif, des ateliers (théâtre, chant...), des formations administratives et, en point d'orgue, l'enseignement de la langue française et l'intégration de chacun. Sans oublier le lien entre le passé, le présent, les spécialités qui se partagent, les fêtes et les sourires... miroirdumonde.com.

MEYER/TENDANCE FLOUE - D. R.



PAOLA CERVONI

Construire une histoire commune à travers la mosaïque
VIV'ARTHE

Lorsque Paola Cervoni, artiste mosaïste, fonde Viv'Arthe en 2004, elle a pour ambition de recouvrir de mosaïques les bancs linéaires qui ondulent sur la corniche Kennedy, à Marseille. Elle commence ce travail avec des jeunes dans des foyers dédiés au handicap, puis le poursuit avec des scolaires, des familles, des résidents de maisons de retraite ou des entreprises. L'idée : non seulement embellir la corniche, mais aussi retrouver le sens du collectif, mettre de la couleur dans la vie et la ville, rassembler les énergies, les âges, les cultures, les religions. Tous travaillent à laisser la trace de leur récit personnel en images, un fragment après l'autre, en partant de ce même fil rouge : « Marseille, la Méditerranée et vous ». Ainsi, la fresque prend forme jusqu'au tapis de carrelage à aller coller tous ensemble, face à la Méditerranée, berceau des civilisations. Depuis 2022, l'association attire et salarie des jeunes venus des « quartiers ». Et il reste du chemin à parcourir jusqu'à la plage du Prophète. Casser, couper, assembler... et reconstruire ! Facebook Association Viv'Arthe Paola Cervoni.

L'EST ÉCLAIR



FATEM CHAUMONT

Favoriser le vivre-ensemble et la parentalité
L'ACCORD PARFAIT

Née au Maroc, Fatem suivra son mari, dont la famille vit dans l'Aube, à Troyes. Rapidement impliquée dans une association d'accueil des immigrés, elle prend conscience de tous les obstacles qui s'accumulent quand on ne connaît pas la langue de son pays d'accueil. « Par exemple, une maman qui ne parle pas le français n'ose pas aller voir les professeurs de ses enfants à l'école, elle ne peut rien expliquer, et même se méfie des institutions auprès desquelles elle se fait mal comprendre », constate-t-elle, organisant alors des cours en arabe et en français, jusqu'à créer, en 2004, L'Accord parfait. L'association prépare aujourd'hui aux examens du DILF (diplôme initial de langue française). Au programme également, des ateliers culturels et des partenariats pour faciliter le logement et l'emploi, par exemple avec La Poste. Tout pour favoriser le « vivre-ensemble » et la parentalité. Laccord-parfait.fr.

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE



NINA DESEIGNE

Briser le tabou de l'inceste
VICTIMES INCESTE ALSACE

A 8 ans, elle ne connaissait pas ce mot : inceste. Mais elle savait ce que lui faisait subir son frère. Sa mère ne la croyait pas, son père, tyrannique et violent, se nourrissait de son enfance détruite. Amnésie traumatique jusqu'à l'âge adulte, puis effondrement il y a cinq ans. Une tornade. Si elle en sort vivante, c'est en partie grâce à l'association qu'elle fonde en 2021. Aujourd'hui, Nina Deseigne, 40 ans, se bat pour briser le tabou de l'inceste et accompagner les victimes. « Il faut être clair pour en parler, utiliser les mots justes. » C'est ce qu'elle revendique en faisant de la sensibilisation auprès des gendarmes, sur les marchés ou dans les écoles, certes avec des termes choisis, mais sans périphrases. L'association anime également des groupes de parole et des ateliers thérapeutiques, qui ont notamment donné naissance à un livre : *We Too* (TheBookEdition), huit témoignages pour le dire et, enfin, être entendus. Facebook et Instagram Victimes Inceste Alsace.

● ● ●

dépeint-elle en traçant dans l'air l'ondulation d'une grande vague. « Et toujours en mode camouflage. Vous croyez que je vous regarde dans les yeux en vous parlant ? J'en suis incapable. J'ai appris à faire semblant », s'esclaffe-t-elle. Marlène rit beaucoup, et son sourire est comme la mer, il emporte tout. Elle rit encore en racontant son déni de grossesse partiel, « typiquement autistique ». « Avec mon mari, on était partis en vacances en Alsace. Je suis revenue avec un gros ventre de cinq mois... » Une sacrée surprise, qui s'appellera Mahel, un prénom formé des initiales de toute la famille: Marlène, Arnaud (le papa), Hugo (le fils aîné) et Lucas (le benjamin). Et puis ce diagnostic pour le petit dernier, alors « non verbal » et très introverti, qui va tout éclairer d'un jour nouveau. « Je pense que mon père aussi souffrait d'un syndrome autistique », remarque plus tristement Marlène, qui se sent chanceuse de sa découverte. « Il n'est jamais trop tard pour se comprendre », ajoute-t-elle, évoquant Florence, 56 ans, qui a reçu son résultat il y a dix jours. « Je vais maintenant pouvoir vivre sereinement en sachant qui je suis », a réagi cette dernière. C'est pour ces moments-là que Marlène a lâché sans regret son travail de comptable dans la fonction publique pour fonder TSA et accompagner des adultes qui suspectent ou connaissent leur autisme – « sans déficit intellectuel », précise-t-elle –, étonnée de voir arriver le premier jour dix personnes et d'en compter quatre-vingts accompagnées aujourd'hui. Parmi elles, une seule a été diagnostiquée enfant.

« ÉCOUTEZ-NOUS ! »

« Certains adhérents deviendront à leur tour des pairs-aidants. On n'a que notre expérience à partager, cela suffit pour aider les autres à améliorer leurs conditions de vie », poursuit-elle, fière que la municipalité et les soignants le soulignent : « Vous avez créé quelque chose là où il n'y avait rien. » Les « cafés rencontres » et la permanence à la maison des associations de Dieppe s'accompagnent d'orientations, d'un partenariat avec le Centre de ressources autisme Normandie, d'actions et d'ateliers pour favoriser l'épanouissement, l'autonomie, l'intégration à la vie sociale, culturelle, professionnelle, et d'une grande passion, doublée d'une efficacité redoutable, pour les dossiers administratifs. « J'adore ça ! » rigole Marlène sans ironie, s'avouant moins à l'aise pour parler en public. Mais ça vient. « Écoutez-nous ! » Ce credo qui porte une parole commune la motive. Dans ce cas, elle sait trouver les mots justes, puisque la cause est vraie. « Dire que j'ai cru toute ma vie que j'étais



LES FINALISTES

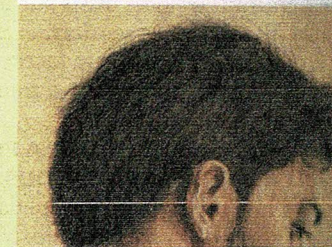
Photo de famille dans les salons de Métafore (Paris 8^e). Hormis nos trois gagnantes, retrouvez les autres candidates dans notre numéro de la semaine prochaine.

1. Agathe Trebern mène des actions solidaires pour la réduction des déchets textiles, avec Recycle ton slip (le Télégramme).
2. Agatha Grelier a créé L'Arcu Sole (Corse-Matin), qui se déplace à domicile pour des soins de bien-être après un cancer.
3. Dorothée Schiesser, avec SapoCycle (l'Alsace).
4. Géraldine Duprat, des stages et une école de pédagogie conductive avec Un avenir pour Chloé (le Bien public).
5. Aline Debeaurain sensibilise à l'autisme avec Nos P'tits Mômes (Courrier Picard).
6. Claire Mounier-Vehier mobilise toutes les énergies avec Agir pour le cœur des femmes (la Voix du Nord).
7. Anne-Sophie Vives, avec L'BURN (Sud Ouest).
8. Marlène Van As, avec Tout Simplement Autiste-TSA (Paris-Normandie).
9. Paola Cervoni œuvre pour le vivre-ensemble à Marseille avec Viv'arthe (la Provence).
10. Véronique Picheneaud lutte contre le tabou des maladies gynécologiques avec Balance tes maux invisibles (l'Union).
11. Tanja Nikolov facilite l'intégration des personnes d'origine étrangère avec Miroirs du monde (l'Est républicain).
12. Carmen Renucci œuvre pour

illustration Walter Glassof

ENCE POUR VERSION FEMINA

Éric Chacour
Ce que je sais de



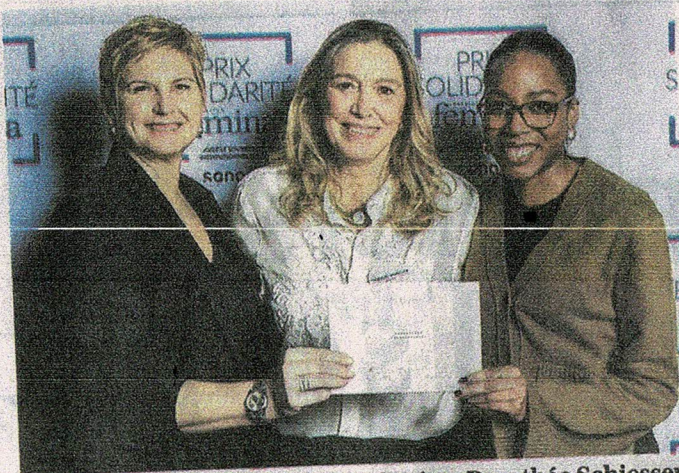
► Version femina

Deux associations solidaires alsaciennes récompensées

Le premier Prix solidarité *Version femina* a été décerné à Dorothée Schiesser, présidente de l'association mulhousienne Sapocycle, qui recycle des savons de luxe au profit des plus démunis. La réception, organisée jeudi dernier à Paris, a également salué le courage de Nina Deseigne, présidente de Victimes incestes Alsace. Deux femmes volontaires et engagées.

Rires et émotion ont rythmé la cérémonie de remise des Prix solidarité *Version femina* qui s'est déroulée jeudi dernier à l'Hôtel de l'industrie, à Paris. La joie d'avoir remporté le premier prix illuminait le visage de Dorothée Schiesser, présidente de Sapocycle, association implantée depuis 2017 à Mulhouse : « Pour lutter contre le gaspillage de savons dans l'hôtellerie de luxe, mon mari et moi avons eu l'idée de les collecter, les recycler et les redistribuer gratuitement aux familles touchées par la précarité via les banques alimentaires et partenaires associatifs alsaciens. »

En plaçant Sapocycle sur la première marche du podium, le



Premier Prix solidarité *Version femina*, Dorothée Schiesser, présidente de l'association Sapocycle (au centre), a été félicitée par Anne Thiébaud, rédactrice en chef adjointe de *L'Alsace-DNA* (à gauche), et Gladys Winick, responsable marketing éditoriale du groupe Ebra. Photo Gilles Bassignac

déric Lopez, a doté l'association d'un chèque de 10 000 € : « Je suis évidemment très fière pour les membres de l'association et les personnes en situation de handicap de l'Esat de Colmar, qui transforment les savons. Cette somme va nous permettre de remplacer une machine, de produire et distribuer plus de savons, donc d'aider davantage de gens dans le besoin. »

Le combat mené par Nina Deseigne, présidente de Victimes

le siège est situé à Schirrhoffen, a touché l'assistance : « Depuis 2021, nous accompagnons des personnes meurtries, menons des actions de sensibilisation auprès du grand public pour que la parole se libère enfin. »

Une valise pédagogique pour les enfants

Un chèque de 1 000 € a été remis à la finaliste de ce Prix solidarité *Version femina* : « Cette



Nina Deseigne, présidente de l'association Victimes incestes Alsace, est finaliste du Prix solidarité *Version femina*. Photo G. B.

nancer "l'incestomètre", inédit en France. Il s'agit d'une valise spécialement conçue pour les périscolaires et les écoles contenant des livres pédagogiques sur le corps, les émotions... Un outil élaboré bien sûr par des professionnels de la santé. L'objectif est que cette valise voyage partout en Alsace, pour rompre le silence. »

Sur Facebook : Sapocycle France et www.france.sapocycle.org
Sur Facebook et Instagram : Victimes incestes Alsace

► Du nord au sud

Viticulture • Le Sécateur d'or distingue le jeune Eguisheimois Maxime Witschula

Maxime Witschula, en 2^e année de BTS viticulture-oenologie au campus Sillons de Haute-Alsace à Rouffach, a remporté le Sécateur d'or le 30 janvier, lors du 45^e concours de taille du vignoble alsacien, qui se tenait dans les vignes du domaine de l'École, l'établissement d'application du lycée agricole. Le jeune homme de 19 ans s'est distingué parmi une cinquantaine de concurrents, dont une quinzaine de professionnels et une bonne trentaine d'élèves



Maxime Witschula, 19 ans, fils de coopérateurs installés à Eguisheim, a remporté le Sécateur d'or le 30 janvier, lors du concours de taille du vignoble alsacien. Photo Clément Tonnot

des Sillons de Haute-Alsace. Originaire d'Eguisheim, où ses parents coopérateurs exploitent 20 ha de vignes, Maxime a découvert la technique de la taille il y a quatre ans seulement, en intégrant le lycée, et s'est perfectionné auprès de son père. Son secret ? « Comprendre la vigne, comment elle fonctionne, et respecter le flux de la sève », énumère-t-il.

Au-delà de Maxime, c'est une nouvelle année faste pour le campus des Sillons de Haute-Alsace, qui trône 16 des 20 premières places du concours, et tout le podium, Nathan Dossmann et Jorian Bauer se classant 2^e et 3^e. La première fille de l'établissement, Charlie Selig, arrive 7^e.
• C. T.

Appel à bénévoles • Des milliers de jeunes Européens à Strasbourg les 13 et 14 juin

Le Parlement européen à Strasbourg organisera son prochain European Youth Event - rencontre de milliers de jeunes venus de toute l'Europe pour débattre de l'avenir du continent - les 13 et 14 juin, au siège de l'institution et tout autour. Débats, rencontres, village associatif, soirées musicales... la sixième édition du "EYE" promet de faire encore vibrer Strasbourg.

Pour participer à l'événement en tant que bénévole, la plateforme d'inscription est ouverte jusqu'au 31 mars. <https://european-youth-event.europarl.eu>

Haguenau

« [Les agresseurs] vont [...] créer le silence autour de l'enfant, pour qu'il ne parle pas et ne dénonce pas les faits, mais aussi essayer de le convaincre que la situation est normale. »

Nina Deseigne, présidente et fondatrice de l'association Victimes Inceste Alsace

Schirrhoffen

Inceste : « On nous laisse mourir à petit feu » selon Nina Deseigne

Nina Deseigne, présidente et fondatrice de l'association Victimes inceste Alsace, dont le siège est à Schirrhoffen, a reçu le 10 février le Prix Solidarité Version femina. Elle et les membres de l'association, qui continuent de lutter pour la prise en compte des victimes de violences sexuelles intrafamiliales, s'appêtent à lancer un nouvel outil de sensibilisation à destination des enfants, un « incestomètre ».

Certains font aussi du chantage affectif : « Si tu parles, maman va partir. »

Dans quels lieux l'« incestomètre » sera-t-il disponible ?

Pas dans les écoles, car on n'a pas encore d'agrément. Mais on pourra être présent à la sortie des lycées, via des distributions inopinées. C'est le but : sensibiliser les enfants hors du cadre familial. On peut aussi intervenir dans certaines structures, dans les périscolaires par exemple.

On va aussi en donner aux



Quelle a été votre réaction en

l'association Victimes Inceste Alsace, dont le siège est à Schirrhoffen, a reçu le 10 février le Prix Solidarité Version femina. Elle et les membres de l'association, qui continuent de lutter pour la prise en compte des victimes de violences sexuelles intrafamiliales, s'apprennent à lancer un nouvel outil de sensibilisation à destination des enfants, un « incestomètre ».

Quelle a été votre réaction en recevant le Prix Solidarité Version femina ?

Dans un premier temps, je n'en revenais pas : en recevant le mail, j'ai cru que c'était un spam ! Quand on m'a appelée, j'y ai finalement cru. Je suis très reconnaissante d'avoir été sélectionnée, c'est une belle reconnaissance de mon travail. C'est gratifiant en tant que bénévole.

Durant la cérémonie de remise des prix, vous avez annoncé la création d'un « incestomètre », une initiative inédite en France. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Il fonctionnera sur le même principe que le « violentomètre » pour les femmes victimes de violence [Les « violentomètres » sont, par exemple, visibles sur les sacs de baguette et permettent de situer le degré de violence présent (ou non) dans une relation, ndr]. Il est à l'étude et va sortir pour le 1^{er} avril, à l'occasion d'une « journée alsacienne contre l'inceste » qu'on voudrait créer. L'objectif est de sensibiliser les enfants et les atteindre en dehors du foyer. On essaye de déjouer les tactiques de l'agresseur, que l'enfant puisse se dire : « Ce que je vis chez moi n'est pas normal. »

Il est étudié par des professionnels de la santé, par une

association de parents, maman va partir. »

Dans quels lieux l'« incestomètre » sera-t-il disponible ?

Pas dans les écoles, car on n'a pas encore d'agrément. Mais on pourra être présent à la sortie des lycées, via des distributions inopinées. C'est le but : sensibiliser les enfants hors du cadre familial. On peut aussi intervenir dans certaines structures, dans les périscolaires par exemple.

On va aussi en donner aux professionnels qui sont intéressés, gratuitement. Le Prix Solidarité Version femina sert à ça aussi, qu'on puisse faire de la sensibilisation gratuitement. Il faut que les professionnels s'intéressent aux violences sexuelles et intrafamiliales.

Pouvez-vous rappeler quelles sont les missions de l'association Victimes Inceste Alsace, que vous avez fondée en 2021 ?

Au total, entre les membres victimes et les bénévoles, on est une vingtaine. Mais c'est compliqué, car on doit former les bénévoles [à la question des violences sexuelles]. Il faut voir aussi les réactions des gens sur le terrain, avec ceux qui tournent la tête, ceux qui ne s'intéressent pas... Ce n'est pas de gaité de cœur qu'on fait ça.

Notre priorité est d'accompagner les adultes victimes d'inceste, les orienter, les aider : on organise un groupe de parole par mois, tenu par une psychologue formée aux violences sexuelles. Et un atelier thérapeutique par mois, gratuit également. Tout est gratuit chez nous : une victime paye toute sa vie, donc on ne fait pas payer la participation aux activités de l'association.

On a aussi pour projet de mettre en place une valise avec des livres de prévention adaptée à l'âge des enfants : on va la faire



La présidente de l'association Victimes Inceste Alsace assume le nom clair, frontal de son collectif : « On ne veut pas détourner le problème », explique Nina Deseigne. Photo archives Élisé Baumann

« Quand [les affaires d'inceste] sont jugé [es], les peines sont dérisoires par rapport à l'impact sur la victime. »

Nina Deseigne, présidente et fondatrice de l'association Victimes Inceste Alsace

collectif #NousToutes. Quatre ans après, diriez-

